

Introduction

Le Coronavirus a profondément impacté notre monde. Toute l'actualité est dominée par ses effets et par les mesures pour essayer de l'endiguer. Au milieu d'événements aussi dramatiques, on pourrait se poser la question de l'utilité d'une étude comme celle-ci ! Ne faut-il pas plutôt se préoccuper de ce que dit la Bible pour un temps comme celui-ci ? Sans doute que cela est important ! Dans mon commentaire sur l'Apocalypse, j'ai essayé de situer ce livre en cette fin de monde que nous sommes en train de vivre, et j'ai écrit plusieurs articles sur le Covid sur mon blog.

Cependant, cela ne devrait occulter tout le reste. Par exemple, la Seconde Guerre mondiale n'a pas mis toute réflexion, chrétienne et autre, au congélateur. Bien au contraire, le sérieux du temps dans lequel on vit devrait stimuler et la pensée chrétienne, et l'étude de la Parole de Dieu. Luther avait fameusement remarqué que même si la fin du monde était pour demain, il planterait un pommier aujourd'hui. Parce que la fin de toutes choses *est* proche, nous devons vérifier si notre foi d'aujourd'hui est fondée, enracinée dans la Parole de Dieu, afin de pouvoir résister en ces jours mauvais.

Et puis, le bousculement des agendas à cause de la pandémie actuelle a libéré du temps pour mener l'étude que voici, même s'il a fallu se limiter aux sources disponibles.

Nous vivons dans un temps de confusion. Le matraquage médiatique nous influence et nous rend plus vulnérables. On a perdu beaucoup de notre capacité de réfléchir. En lieu et place, on réagit avec ses émotions, devenant une proie facile de toutes les séductions. Ayant rejeté les repères de la Parole de Dieu, il ne nous reste plus que l'idéologie, qu'elle soit écologique, LGBTQ ou « réinitialiste ». Nous avons nos opinions, mais il y a de moins en moins de place pour un débat d'idées. « Je crois ce que je crois et je n'ai pas envie d'en

Sentier de vie, impasse de mort ?

discuter », dit-on. Mais nos opinions ont besoin d'être interpellées. En ces temps de séduction, il est important de scruter nos convictions selon la Parole de Dieu. Ce qui ne nous aide guère est que notre temps n'a plus de patience avec tout ce qui sent l'absolutisme doctrinal. *L'amour unit, la doctrine divise* décrit assez bien les choses aux yeux de beaucoup et cela depuis déjà longtemps. D'autres diraient : *L'expérience unit, la doctrine divise*. L'amour vient de Dieu, tandis que la doctrine est perçue comme un effort purement humain. L'expérience, l'amour, l'émotionnel ont trop souvent balayé la raison, l'argumentation et l'importance des preuves.

La parole de Dieu *est* la vérité, dit Jésus en Jean 17.17. La saine doctrine n'est pas qu'effort humain. Elle est avant tout révélation divine. Toute doctrine présentée par les hommes doit être passée au crible de la Parole de Dieu. Sans cela, nous nous perdrons dans un brouillard religieux qui finirait par nous égarer à des années-lumière du Christ des Écritures.

Ce n'est pas la doctrine qui divise, mais la désobéissance. Ce sont les opinions des hommes, aussi religieusement correctes qu'elles soient, qui nous divisent quand celles-ci ne sont pas fondées sur la Parole de Dieu. C'est une preuve d'amour que de dire à quelqu'un qu'il a tort quand la chose est évidente. Par exemple, ce n'est pas de l'amour que de dire oui à celui qui nous demande sur le quai d'une gare si le train va bien à tel endroit quand nous savons pertinemment bien qu'il va en fait dans la direction opposée. Ce serait de la cruauté. Qu'il n'y ait donc pas de fausse pudeur entre nous, mais examinons toute chose à la lumière de la Bible et que celle-ci soit notre juge. Le but des pages qui vont suivre n'est pas autre.

Par un ami, j'ai eu entre les mains un livre consacré à Romains 7 : *Je veux être saint, mais ...* par Benjamin Clark.

Je l'ai parcouru avec plaisir et surprise. Essentiellement, l'auteur y défend une approche qui avait toujours été la mienne, sans que jamais j'avais pris le temps de l'analyser en détail. Il propose que Romains 7.14-25 donne un aperçu autobiographique de l'apôtre Paul concernant sa vie de chrétien, et qu'il correspond dès lors à la situation spirituelle de tout chrétien né de nouveau. Pourtant, au fur et à mesure de ma lecture, surprise ! Je me découvre de moins en moins heureux avec les conclusions que l'auteur tire du texte biblique et je commence à me poser des questions sur la validité de son approche. Cela m'a encouragé à prendre du temps pour analyser le bien-fondé de ma propre réaction et à procéder à une nouvelle étude de ce chapitre. Le fruit de ce travail se trouve dans les pages qui suivent.

La Loi de Dieu : sentier de vie, impasse de mort ?

Cela résume plutôt bien le chapitre 7 de la lettre aux Romains. Pourtant, cela a quelque chose de choquant ! La Loi, c'est la Parole éternelle de Dieu qui fait irruption dans la vie de son peuple, et dont le but est de donner la vie. « Faites cela et vous vivrez ! » Oui, elle est sentier de vie et ce n'est guère possible autrement. Pourtant, l'histoire – la grande histoire lointaine des peuples autant que la petite histoire actuelle de nos vies humaines – nous pousse à une tout autre conclusion. Cette Loi bonne et parfaite est devenue une impasse de mort. Loin d'avoir conduit le peuple à qui elle avait été donnée sur le sentier de la vie, elle est devenue une impasse. Peu à peu, la vie s'est sclérosée. La Loi est devenue un outil d'oppression et de mort. « Nous avons une loi et, d'après notre loi, il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » (Jean 19.7 Segond 21) Cela ne vous choque pas ? La Loi de Dieu est devenue *leur* loi, premier détournement, et par elle ils conduiront le Fils de Dieu à la croix ! Ce n'était pas une malheureuse exception, mais bien une triste règle. L'apôtre Paul en est un exemple typique : *sa* loi le conduira à devenir persécuteur de l'Église de Christ. La Loi qui sonne le glas de sa liberté devient outil de mort ; la mort des autres et la sienne. C'est tragique et témoignage de la puissance affreuse du mal dans le cœur de l'homme.

Sentier de vie, impasse de mort ?

Sentier de vie, impasse de mort. Se peut-il cependant qu'elle redevienne un sentier de vie pour ceux qui suivent le Messie Jésus ? Voilà brossé en quelques grands traits l'objet de ces pages dédiées à l'étude de Romains 7.

Pour commencer

En général, on propose l'une des deux interprétations suivantes de Romains 7.14-25 :

Pour la plupart, l'apôtre Paul décrirait dans ces versets sa propre lutte contre le péché depuis qu'il est devenu chrétien. Ce texte parlerait du conflit qui fait rage dans tout vrai chrétien jusqu'à sa délivrance finale lors du retour du Seigneur. Une telle interprétation « post-conversion » fut l'avis d'Augustin, de Luther, de Calvin et de bien d'autres.

Par contre, pour une minorité, aujourd'hui du moins, ce texte décrirait la lutte contre le péché qui agite celui qui a commencé à se sentir interpellé par la Parole de Dieu et qui sent, si je puis le dire ainsi, le doigt de Dieu pointé sur lui. Cela fait souvent naître un conflit qui, souvent, débouche sur la conversion. Ce fut l'interprétation majoritaire jusqu'à Augustin, du moins, jusqu'à sa controverse avec les Pélagiens. Par exemple, certains théologiens grecs appliquaient Romains 7.7-25 à la chute d'Adam ou comprenaient le « je » comme une image, un peu comme en 1 Corinthiens 4.6 (*Frères, j'ai usé de ces images à propos d'Apollos et de moi, à cause de vous. Vous apprendrez ainsi, en nos personnes, à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit ...*), par laquelle Paul décrit la vie d'un Juif quelconque à travers son propre exemple. Chrysostome l'appliquait au peuple juif sous la Loi. On peut trouver ce genre d'explication « pré-conversion » chez Thomas d'Aquin, Érasme, Martin Bucer, Arminius et bien d'autres.

Il y a aussi une position intermédiaire : Les versets 14 à 25 décriraient le processus qui conduit l'homme de la Loi à Christ, de l'état naturel, avant de devenir chrétien, à la pleine acception du salut en Christ. Ce fut notamment la suggestion de J. P. Lange (1802-1884), auteur d'une série de commentaires remarquables en Allemagne. Il résume cette position ainsi : « ... Le passage ne parle ni d'un homme non-régénéré, ni d'un homme régénéré, ni en partie du premier et du dernier, mais

Sentier de vie, impasse de mort ?

il décrit le processus, la transition vivante, d'un homme non-régénéré vers l'état d'un homme régénéré. Cet homme comprend intérieurement, et donc réellement, la loi et regarde le commandement *tu ne convoiteras point* comme la racine de tous les commandements. Il ne s'agit pas d'une condition statique, mais d'un mouvement et d'une crise. C'est pour cette raison qu'il utilise d'abord le temps passé et ensuite le temps présent. »

Il s'agirait du conflit que connaît une personne réveillée à la foi en Christ, mais qui n'a pas encore fait le pas définitif. Le temps présent indiquerait que ce conflit n'a pas pris fin avec la conversion. C'est un état plein d'espoir pour le non-chrétien, mais un état peu désirable pour le chrétien.

Avant d'aller plus loin, notons **la réalité du conflit intérieur** du chrétien sur laquelle le Nouveau Testament insiste. Ce conflit, *tout* chrétien le ressent. Il est parfois âpre, et les victoires sont obtenues à la dure. Un texte comme Galates 5.16,17 en est l'expression classique : *Laissez le Saint-Esprit diriger votre vie, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même. Car ses désirs sont diamétralement opposés à ceux de l'Esprit ; et l'Esprit a des désirs qui sont à l'opposé de ceux de l'homme livré à lui-même. Les deux sont opposés l'un à l'autre, c'est pourquoi vous ne pouvez pas être votre propre maître.* (Semeur)

Paul exprime la même chose en Romains 8.13,14 : *Car, si vous vivez à la manière de l'homme livré à lui-même, vous allez mourir, mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actes mauvais que vous accomplissez dans votre corps, vous vivrez. Car ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.* (Semeur)

C'est aussi le sens derrière beaucoup d'exhortations adressées aux chrétiens dans le Nouveau Testament. Pensez à un verset comme Hébreux 12.14 : *Recherchez la paix avec tous et la progression dans la sainteté : sans elle, personne ne verra le Seigneur.*

L'opposition *en* nous est réelle. Il y a une opposition à l'extérieur, car Satan ne désarme jamais, mais ce n'est pas la seule. Notre chair nous mène souvent la vie dure et nous cause bien de larmes.

On propose parfois une solution « facile » à ce conflit : par une crise existentielle et spirituelle, nous sommes poussés en avant vers une vie chrétienne à un niveau plus élevé, où l'Esprit nous dirige et nous délivre de ce conflit intérieur. Qu'on appelle cela la « sanctification totale » – une appellation déjà ancienne – ou le « baptême dans le Saint-Esprit », l'effet est le même : une véritable vie spirituelle chasserait à tout jamais les assauts de la chair et du péché. Mais une telle solution n'a pas réellement de fondement biblique. Il faut faire violence aux textes et, avant bien longtemps, à la réalité vécue. Le conflit est toujours présent. Comme on le dit, chassez le naturel et il revient au galop. On s'était fait des illusions, douces certainement, mais vaines sûrement. Non, la vie chrétienne est un combat. La victoire est à ce prix.

Le règne de l'Esprit n'est pas la fin du conflit, il en est plutôt la manifestation ! Mais, et voilà la question, s'agit-il du même conflit que celui que Paul décrit en Romains 7 ?

Il est utile d'ajouter un mot sur **l'usage du mot Loi**. Pour le Juif, ce mot exprime nécessairement la Loi de Dieu, qu'il aime de tout son cœur et à laquelle il se soumet totalement. Pour Paul, il y a deux sens, me semble-t-il. D'un côté, il a découvert que la Loi ne peut conduire au salut, qu'elle est source de frustration. De l'autre côté, la Loi est la révélation de Dieu qui donne la vie. Elle est perçue comme une source de joie.

Ce premier sens, il le résume par la citation de Lévitique 18.5 : *Vous obéirez à mes ordonnances et à mes lois ; l'homme qui les appliquera vivra grâce à cela. Je suis l'Éternel.* Il cite cela tant en Galates 3.12 (... *la loi n'a rien à voir avec la foi. Au contraire, comme il est également écrit : « Celui qui met en pratique les commandements de la loi vivra par eux. »*) qu'en Romains 10.4,5 (*Car le Christ a mis fin au régime de la Loi pour que tous ceux qui croient soient déclarés justes. Voici, en effet, comment Moïse définit la justice qui procède de la Loi : « Celui qui se soumettra aux exigences de la Loi vivra grâce à cela. »*). La Loi nous met devant un chemin impraticable, une impasse, car personne ne peut vivre une vie

Sentier de vie, impasse de mort ?

d'obéissance intégrale du début jusqu'à la fin de sa vie. Paul l'avait exprimé ainsi en Galates 3.10 : *En effet, ceux qui comptent sur leur obéissance à la Loi tombent sous le coup de la malédiction, car il est écrit : Maudit soit l'homme qui n'obéit pas continuellement à tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi.* (Semeur) C'est très frustrant. Peu importe nos efforts, c'est toujours trop peu. La seule issue est la mort d'un sacrifice suffisant. Seul Christ est ce sacrifice suffisant. Sa mort et sa résurrection sont l'unique espoir devant la condamnation de la Loi. Le « fais cela et tu seras sauvé » n'a jamais donné les résultats escomptés, et Paul en expliquera le pourquoi en Romains 7.

Cependant, la Loi est aussi la révélation de Dieu, la Parole de Dieu dont Jésus dit que l'homme vivra par elle, Matthieu 4.4. Paul saisira la différence entre ces deux usages en parlant de l'Esprit et de la lettre de la Loi. La « lettre » pointe vers l'obéissance impossible que l'on s'impose, ou que l'on impose aux autres, pour ouvrir, voire forcer le chemin du salut. Or, « la Loi, avec ses commandements écrits inflige la mort. L'Esprit, lui, communique la vie ». L'un est le régime ancien, périmé. L'autre est le régime nouveau. Cf. 2 Corinthiens 3.6 et Romains 7.6.

Condamnation – justification – sanctification

Souvent, on présente le plan du salut autour des trois piliers suivants : la condamnation (Romains 1-3), la justification (Romains 3-5) et la sanctification (Romains 6-8).

Cependant, est-ce le plan que l'apôtre Paul avait à l'esprit en écrivant cette lettre ? Le cœur de « l'Évangile selon Paul » se trouve en 3.21-31. Et au cœur de ce texte, « le noyau atomique » de l'Évangile est composé par les versets 23-25 : « Car il n'y a pas de distinction : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ Jésus. C'est lui que Dieu a destiné comme moyen d'expiation pour ceux qui auraient la foi en son sang, afin de montrer sa justice. » Quand Paul parle de « mon Évangile », il se réfère à ce message qui s'adresse tant aux païens qu'aux Juifs. Le chapitre 4 constitue la

preuve que cela est en accord avec la Bible (l'Ancien Testament pour l'apôtre !) et le chapitre 5 décrit l'aboutissement de cette nouvelle situation du croyant : il est en paix avec Dieu, très proche de 8.1 et sa glorieuse certitude qu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont « en Jésus-Christ ». 5.12-21 constitue un résumé avec la comparaison entre Adam et Christ.

Mais comment comprendre les chapitres suivants ? Paul donne voix à une première objection. L'accusation qu'on lui a adressée est que tout cela est trop simple. Son Évangile était trop léger ! Une telle grâce accordée à l'homme le pousserait à ne plus prendre le péché au sérieux ! Pécher plus permettra d'obtenir plus de grâce ! Paul répondra à cette objection au chapitre 6. Est-ce que ce chapitre touche à la sanctification ? Sans doute. Mais là n'est pas la question. Au chapitre 7, il semble aussi répondre à une objection, cf. 7.7 qui commence exactement avec la même question que 6.1 : « Que dire maintenant ? ». (Voyez la version du Semeur et sa façon d'intituler ces deux chapitres) La grâce n'est-elle pas opposée à la Loi ? En fait, c'est toujours la même objection : c'est trop facile ! Mais ici, l'accusation est lancée par rapport à la Loi. Le Juif n'aurait pas chanté : « Par la foi nous marcherons », mais : « Par la Loi nous marcherons. » Or, l'Évangile selon Paul ferait fi de la Loi.

Une fois que nous voyons ces chapitres par la lorgnette du schéma « condamnation, justification, sanctification », notre interprétation court le risque de ne plus voir que par elle. Comme ces chapitres traitent de la sanctification, dira-t-on, le chapitre 7 touche aussi à la sanctification et doit *donc* être compris comme tel ! Mais alors, le schéma devient un carcan. Résumer Romains 1 à 8 par le schéma : Condamnation – justification – sanctification est déjà une interprétation, et elle pourrait ne pas être juste. Mais si les chapitres 6 et 7 sont des réponses aux objections, notre interprétation est libre de suivre le texte, et d'être donc plus fidèle à ce que l'apôtre a écrit.

Et Romains 8 ? Ce chapitre reprend le fil de l'argument de l'apôtre. Bien sûr, il y a des liens avec les chapitres 6 et 7, mais avant tout, « l'Évangile selon Paul » est amené ici à sa conclusion triomphale.

Sentier de vie, impasse de mort ?

« Plus de condamnation ! », commence-t-il, reprenant ce mot qu'il avait déjà utilisé en 5.16 (et le verbe en 2.1). La condamnation inscrite sur le fronton de la maison humaine est effacée sur la croix pour tous ceux qui sont en Jésus-Christ. Bien plus, désormais une puissance de vie est accessible en Christ : l'Esprit de Dieu qui permet ce que la Loi était incapable de rendre possible : une vie « parfaite » (Matthieu 5.48 ! Le mot revient en Romains 12.2) aux yeux de Dieu. Cela n'est ni une vie sans péché, ni une vie sans conflit, ni une vie sans frustrations, mais c'est une vie qui plaît à Dieu et qui l'honore, une vie qui nous conduit vers la réalité d'Éphésiens 4.13 où figure ce même mot : « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus [...] à l'état d'homme *[par]fait*, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ. » L'absence d'une telle puissance de vie caractérise la vie des hommes et les conduit à la condamnation. Mais voici que la condamnation est clouée sur la croix du Calvaire et que nous est donné le privilège de marcher selon l'Esprit, Romains 8.4.

La grande question derrière le chapitre 7 est celle-ci : Quelle est sa place au cœur de cette dernière partie des chapitres 6 à 8 ? Et, découlant de là, à quoi conduit ce chapitre ? À une crise récurrente de la vie spirituelle et à sa solution définitive seulement lors de la résurrection ? Ou à la conscience de la condamnation et à la conversion ? C'est la vraie question. L'explication du chapitre n'offre pas réellement d'autres problèmes, ou, mieux, tout autre problème est directement influencé par la réponse à cette question. Est-il à comprendre comme une partie intégrante de la sanctification, ou non ? Romains 7.14-25, décrit-il l'expérience caractéristique de la vie chrétienne ? Ou faut-il aller dans un tout autre sens ?

L'apôtre y aborde une question restée en suspens au chapitre 6. Il avait dit, un peu rapidement, en 6.14 : *Car le péché ne sera plus votre maître puisque vous n'êtes plus sous le régime de la Loi, mais sous celui de la grâce.* (Semeur) Cela fait suite à ce qu'il avait écrit plus en avant. Le salut ne peut pas être par la Loi : *Voici donc ce que nous affirmons : l'homme est*

déclaré juste par la foi sans qu'il ait à accomplir les œuvres qu'exige la Loi (Romains 3.28, Semeur).

Il y a deux raisons à cette impossibilité du salut par l'obéissance à la Loi : le Juif qui possède la Loi n'a pas pu la respecter intégralement : Romains 2.23,24 (Semeur) : *Tu es fier de posséder la Loi, mais tu déshonores Dieu en y désobéissant ! Et ainsi, comme le dit l'Écriture, à cause de vous, Juifs, le nom de Dieu est outragé parmi les païens. On peut comparer cela à Jacques 2.10 : Car quiconque observe toute la loi, mais pêche contre un seul commandement, devient coupable envers tous. Si le salut était par la Loi, qui pourrait être sauvé ? Non, la Loi donne seulement la connaissance du péché, Romains 3.20 (Semeur). Elle ne peut conduire au salut parce qu'elle est trop exigeante, ou, plutôt, parce que nous sommes incapables de par nous-mêmes de faire ce qu'elle exige.*

La deuxième raison tient du fait que Dieu n'a pas de petits amis, il ne fait acception de personne. Le salut par la Loi condamnerait pratiquement le non-juif. Mais Dieu n'est pas seulement le Dieu des Juifs, Romains 3.29 ; il est tout autant le Dieu des païens et tous sont sauvés de la même façon : par la foi. Dès le commencement du péché, le salut est par la foi, et par la foi seule. Paul le confirme dans la vie d'Abraham et de David : *Voilà pourquoi l'héritage est promis à la foi : c'est pour qu'il soit un don de la grâce. Ainsi, la promesse se trouve confirmée à toute la descendance d'Abraham, c'est-à-dire non seulement à celle qui est sous le régime de la Loi, mais aussi à celle qui partage la foi d'Abraham. Il est notre père à tous (Romains 4.16, Semeur). Comment ne pas citer Habacuc 2.4 comme Paul le fait en Romains 1.17 : Le juste vivra par la foi.*

La Loi ne conduit personne au salut parce que *tout homme, Juif ou non-Juif, est pécheur et transgresseur de la Loi : Car personne ne sera déclaré juste devant lui parce qu'il aura accompli les œuvres demandées par la Loi. En effet, la Loi donne seulement la connaissance du péché (Romains 3.20, Semeur).*

Or, voilà que l'apôtre pousse le bouchon encore plus loin en 6.14 : *vous n'êtes plus sous le régime de la Loi, mais sous celui de la grâce.*